Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 1

Artikel: Histoire d'une passion : Lolette Payot
Autor: Gygax, Georges / Payot, Lolette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829788

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HISTOIRE D'UNE PASSION

Lolette Payot

A l'époque où Lolette Payot triomphait sur les courts de tennis d'Europe, elle était une véritable idole pour les fervents de la raquette et les sportifs en général. Cinquante années de tennis, de tournois, de championnats, de succès éclatants. Aujourd'hui, Mme Lolette Payot sur qui la fuite des ans n'a aucune prise, s'adonne toujours à sa belle et élégante passion. Et elle s'y adonne *chaque* jour! Et toujours avec le même enthousiasme. Si les tournois appartiennent au passé, elle enseigne son art à de nombreux élèves qui ont pour elle une véritable adoration.

Championne suisse à 13 ans

Personnalité très attachante, optimiste, rayonnante de gaîté, d'une énergie rare et souriante, Lolette Payot est une des gloires incontestée du sport suisse de ce siècle. Fille unique de Mme Elise Payot qui fut la propriétaire des tennis de Montchoisi à Lausanne, elle a passé sa vie entière sur les courts. Son père les construisait, en béton d'abord, puis en terre, pour le compte d'une entreprise spécialisée de Genève. A 6 ans, Lolette joue déjà; elle fait preuve de dispositions telles que ses parents ne peuvent que l'encourager, certains que le programme scolaire de leur fillette n'en souffrira point. A 13 ans, à Territet, elle devient championne suisse catégorie adulte. La preuve est faite; le tennis ne lâchera plus Lolette.

On peut être championne à 13 ans, il n'en reste pas moins vrai que l'école est obligatoire pour tous. La jeune sportive sait admirablement s'organiser. Bonne élève, ses heures de classe terminées, elle se rend chaque jour à Territet, en bateau, et rentre le soir après 2 ou 3 heures d'entraînement. Même programme quand elle entre à l'Ecole de commerce. A 18 ans, diplômée, munie d'un solide bagage intellectuel, elle va pouvoir réaliser pleinement son rêve: tennis, tennis, tennis!

Huit, dix, douze heures par jour. On l'invite partout; elle se fait applaudir sur les courts d'Europe, à Londres, Paris, Rome, Vienne, Stockholm, en Suisse... Sa gloire s'affirme, mais peu importe la gloire. Pour elle, ce qui compte, c'est la joie de jouer, une joie profonde, expression d'un véritable bonheur. Jouer est devenu vital, essentiel à son équilibre et à son bien-être. Et quels succès, quels triomphes!

A 18 ans, elle remporte les Championnats de Suisse des 3 épreuves (simple dames, double mixte, double dames). Elle gagne les Championnats de Suisse, nationaux et internationaux. Puis

Le roi Gustav V de Suède, excellent tennisman lui-même, fut son ami et son partenaire.

elle triomphe aux Championnats d'Allemagne internationaux en double mixte et en simple. Après quoi elle remporte les Championnats internationaux d'Italie et une flopée de tournois internationaux; presque tous... Palmarès unique auquel il faut ajouter ses classements aux Championnats du monde sur herbe en Angleterre. Elle est classée successivement 8e, puis 4e et enfin 3e du monde. Devenue française par mariage, elle gagne les Championnats nationaux et internationaux de France. Lolette Payot fut plusieurs fois championne de Suisse, France, Allemagne, internationale et nationale... Devenue professionnelle elle se mit à enseigner à Montchoisi, Clarens, Morges, Vidy. C'est formidable; c'est unique. Elle dit: «Je dois mes succès à une discipline de vie. J'ai eu une enfance heureuse mais stricte, et des parents merveilleux qui m'ont comprise, entourée de tendresse et d'encouragements. Le tennis a tenu la toute première place dans ma vie. Je continue de l'aimer avec passion, même en tant que professeur. J'ai toujours joué pour le plaisir du jeu; la gloire ne m'a guère tourné la tête. Mais il m'est arrivé de me laisser griser par les ovations du public. Etre acclamée à Wimbledon, par exemple, par 10 000 spectateurs, est irrésistible. Je dois aussi au tennis beaucoup de solides amitiés. C'est ainsi que j'ai souvent joué avec le roi Gustav V de Suède, dans son pays et à Cannes. J'ai été reçue et fêtée à la Cour. Je dois beaucoup à ma mère. Elle a toujours vécu avec moi. Je l'ai perdue il y a deux ans... Elle collectionnait les journaux qui parlaient de moi et les photos. Moi, je n'avais pas le temps. A chacun de mes succès, elle manifestait une grande joie».

Un ami fidèle en cage

Dans sa cage, le perroquet gris à queue rouge — un jaco du Congo belge — réclame du biscuit. «C'est bon ça!» crie-t-il entre chaque petit festin. «C'est bon ça!» Il a au moins 60 ans. L'intrus que je suis, enfin admis au salon de Lolette Payot, Jacot veut qu'on ne l'ignore pas, qu'on s'occupe de lui; il joue du tambour contre les barreaux avec sa balançoire, gloussant de plaisir, puis faisant mine de dormir avant de lancer un nouveau et tonitruant «C'est bon ça!» Il est à la fois comique et touchant. «C'est vraiment une présence, dit sa maîtresse. Quand le matin, je sors de mon lit et entre dans cette pièce, il me salue: «Bonjour maman chérie!». Sacré Jacot de jaco (nom scientifique de l'oiseau) qui me fait oublier le tennis!

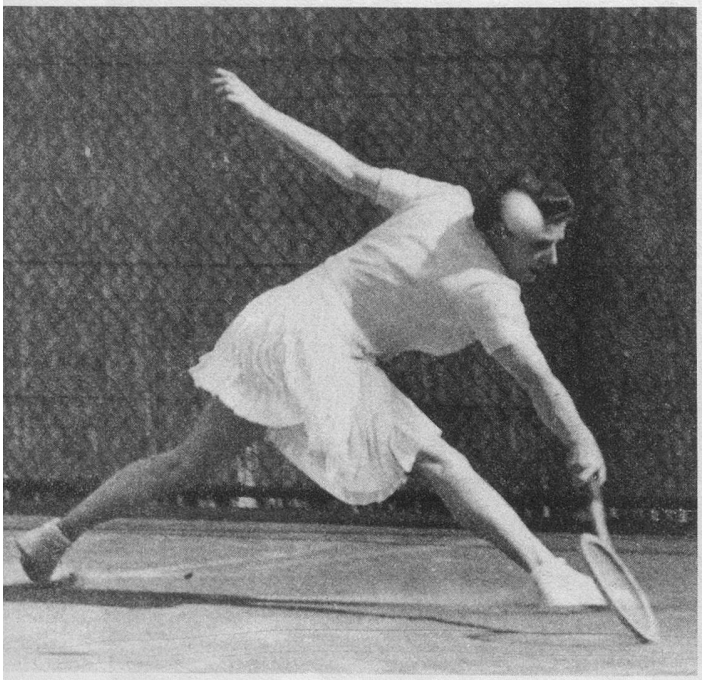
— Pourquoi, Mme Payot, le tennis et non le ski, le patin ou la varappe?

— Parce que je suis pratiquement née sur un tennis, dans un milieu de tennis. Je n'ai jamais pensé à d'autres sports. J'ai eu une vie très remplie. D'avril à octobre, chaque année, je jouais partout en Europe; pendant l'hiver, sur la Côte d'Azur. A Lausanne, je n'étais que de passage...

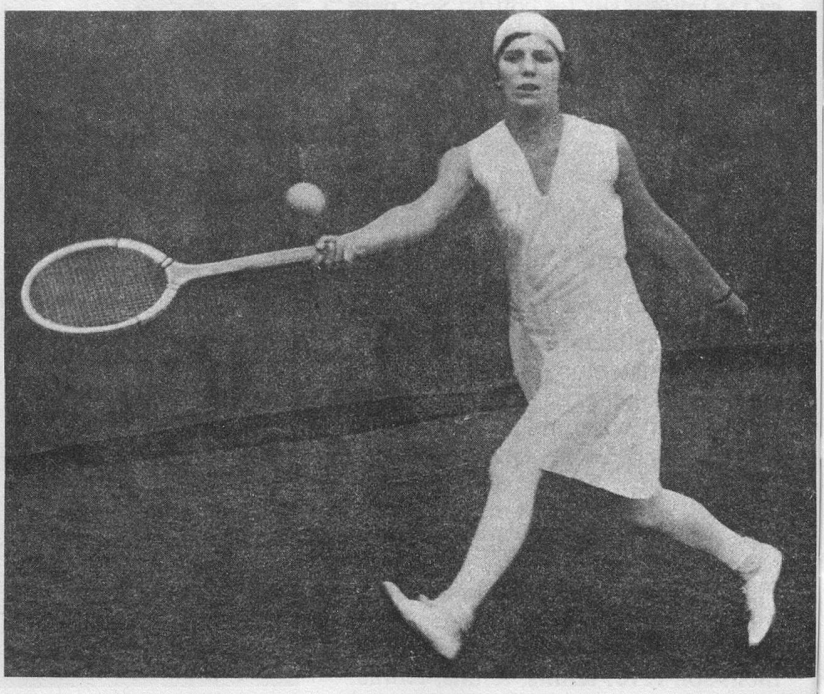
— Aimez-vous le danger; êtes-vous attirée par lui?

— J'aime risquer quelque chose. Il m'est naturellement arrivé d'être battue. Ma réaction était immuable: je m'inscrivais immédiatement au tournoi suivant pour prendre ma revan-

Un fulgurant «départ revers» de Lolette Payot.



Coup droit. Wimbledon.



Championne de Suisse catégorie adulte à 13 ans.

che. Je ne suis jamais restée sur une défaite. Le tennis n'est pas un sport très dangereux; on peut néanmoins s'y faire mal. Sur un terrain mouillé je me suis fissuré un pied. Après avoir supporté un plâtre pendant 3 semaines, je suis partie jouer à Wimbledon. Je tenais le coup grâce aux piqûres de novocaïne.

— *Votre plus beau souvenir?*

Question idiote: il y en a tant, de beaux souvenirs! Comment les démêler, faire un choix? Lolette Payot rêve en souriant. Les heures triomphales défilent devant ses yeux. Va-t-elle citer une date, un exploit? Sa réponse, imprévue, dépeint admirablement la championne et la femme: «Mon plus beau souvenir? Eh bien, c'était le contentement de ma mère après chaque victoire!»

Pleinement heureuse

— *Le sport vous a sans doute beaucoup apporté...*

— Il m'a *tout* apporté! Je lui dois ma joie de vivre. Je suis pleinement heureuse, même si je me contente aujourd'hui d'enseigner; même si je suis consciente qu'un jour je devrai accepter de ralentir mon activité. Je suis une femme libre. Personne ne me contrarie, ne m'entrave. Que voulez-vous de mieux? J'ai une santé parfaite que je dois à ma vie au grand air. Ecolière, j'étais anémique. Mes parents s'en inquiétaient. Le médecin leur conseilla de me laisser jouer. Ce qu'ils firent. Ce fut une bonne décision... Je me lève actuellement encore avant 5 heures du matin et je donne des leçons de 6 à midi. L'après-midi, j'assume le secrétariat de Montchoisi. L'année prochaine c'est mon cousin, Raymond Perriraz qui partagera ces tâches avec moi. Lui aussi est né à Montchoisi; lui aussi joue bien au tennis.

— *Etes-vous «sport» dans la vie?*

— Je suis un Bélier, donc je fonce! Mais avant de foncer, je réfléchis. Je suis une lutteuse, ce qui ne m'empêche pas de connaître certaines angoisses. Mais ce n'est pas l'avenir qui m'angoisse...

— *Comment réagissez-vous face à un coup bas, à ce qu'on appelle une vacherie?*

— Je laisse passer. Mais rassurez-vous: je ne me connais pas d'ennemis. Je suis de nature optimiste. Je fais confiance aux gens, confiance à la vie. Un fait est certain: les gens qui manquent d'équilibre recherchent ma compagnie. Il paraît que je leur fais du bien...

— *Et si, brusquement, vous deviez renoncer définitivement au tennis?*

— Je serais affreusement triste. Mais j'ai prévu le jour où je ne pourrai plus jouer. Le comité de Montchoisi me confiera le secrétariat. Donc, je ne quitterai jamais le tennis... Je surveille mon cœur. Mon médecin me conseille de poursuivre ma carrière en diminuant progressivement mes prestations. Pour l'instant, 6 heures de tennis par jour ne me fatiguent pas.

— *Le sport a beaucoup changé au cours de ces dernières décennies...*

— Le tennis s'est popularisé, ce qui est très bien. Le public, lui, a changé. Sans doute moins au tennis qu'ailleurs, au football ou au hockey, par exemple, où la violence s'exprime souvent. Le tennis a su demeurer intact. Mais aujourd'hui — une grande différence! — les champions gagnent des fortunes. Jadis on nous payait les frais de déplacement et nous recevions une coupe...

— *Quittons les courts puisque Jacot réclame du gâteau. Je vous devine gourmande, gastronome. Etes-vous une bonne raquette en cuisine?*

— On le dit. J'ai quelques spécialités: la blanquette de veau, les gigots, le pot-au-feu. La tarte aux fruits...

Tandis que Jacot déguste délicatement une cacahuète, Lolette Payot conclut: «L'important est d'aimer ce qu'on fait. De l'aimer et d'y croire...»

Sans doute est-ce là le secret de la réussite d'une vie sportive hors du commun. Et c'est aussi l'histoire d'une passion.

Georges Gygax

Chez elle, à Lausanne, conversant avec son fidèle ami, un jaco nommé Jacot... (Photo G. G.)